



L'INSTITUT

SAISON 2014/2015

Les Matinées du piano

SooJin ANJOU

Prix Ricardo Viñes

du Concours International de Piano

d'Orléans 2012

DIMANCHE 18 janvier 2015

Conservatoire
Musique, Danse & Théâtre



un établissement Mairie d'Orléans
www.orleans.fr

La culture à Orléans, tout un programme !

Conservatoire - 4 place sainte-Croix 45000 Orléans - 02 38 79 21 33

PROGRAMME

“Mythes, Contes de fées et Légendes”

Claude Debussy

4 Préludes :

‘Les fées sont d'exquises danseuses...’

La danse de Puck

La Cathédrale engloutie

Ondine

Frédéric Chopin

Quatrième Ballade Op. 52

Nikolaï Medtner

Contes de fées Op. 34/2

Op. 35/4

Karol Szymanowski

Masques Op.34

3. Sérénade de Don Juan

Franz Liszt

Deux Légendes :

Saint François d'Assise : la prédication aux oiseaux

Saint François de Paule : marchant sur les flots

Ce programme est représentatif de la préférence du grand pianiste Ricardo Viñes pour les œuvres visionnaires et tout ce qui relève de l'Imaginaire. Ce Prix a été attribué à SooJin Anjou lors du Concours 2012, grâce au soutien du Conseil général du Loiret.

Mythes, contes, légendes : c'est sans cacher son goût pour les histoires que Soojin Anjou revient à la Salle de l'Institut. Lauréate en 2012 Concours International de Piano d'Orléans, la jeune coréenne puise dans le fonds océanique des évocations musicales et raconte à travers son instrument les rapports de la musique avec le récit. Ou comment les notes reprennent et commentent, au fil des âges, le mystère du « Il était une fois »...

« Musicien du mythe » : c'est ainsi que Lévi-Strauss décrivait un autre Claude, nommé Debussy. On a souvent qualifié ce dernier d'« impressionniste musical », sans tenir compte qu'il en était le premier ulcéré. Le temps aidant, la critique a fini par renoncer à ce rapprochement superficiel pour lui préférer celui avec le symbolisme. On comprend mieux en effet la musique de Debussy en l'écoutant comme un assemblage de signes sonores plutôt que comme une peinture à même le réel. Le « mythe » s'entend alors comme interaction de figures essentielles dans l'espace fondateur de l'imaginaire. Les *Préludes*, composés entre 1909 et 1912, ne sont pas en reste d'un univers propice à cette mise en scène. Tandis que *La Cathédrale engloutie* rappelle la légende bretonne d'un tel édifice émergeant de la mer par les matins clairs, la *Danse de Puck* et « *Les fées sont d'exquises danseuses* » explorent le merveilleux à la croisée du *Songe d'une nuit d'été* et de *Peter Pan*. Preuve de son intérêt pour la sensibilité enfantine, Debussy s'inspire dans son *Ondine* des illustrations d'Arthur Rackham pour le conte homonyme de La Motte-Fouqué sur un esprit des eaux – Rackham ayant illustré, en outre, l'exemplaire de *Peter Pan* offert à la fille du compositeur.

Quoiqu'on attribue l'inspiration des *Ballades* de Chopin au poète polonais Adam Mickiewicz, on ne peut retracer avec certitude le programme de chacune. Schumann avance toutefois que la *Quatrième Ballade*, opus 52, composée en 1842, aurait pour source un poème de Mickiewicz dans lequel trois frères envoyés par leur père à la recherche de trésors reviennent avec trois fiancées. Quelle que soit la justesse de cette hypothèse, qui confirmerait les liens du genre avec l'épopée médiévale, l'investissement sentimental de Chopin lui-même dans l'œuvre reste indubitable. Le rapport éventuel avec le poème demeurant tout à fait flou, le mouvement abstrait de la ballade, avec

ses mélodies douloureuses débouchant sur des tempêtes de virtuosité, suggère à lui seul, au-delà des mots, l'aventure émotionnelle d'une vie.

Troisième et dernier volet des *Masques*, recueil pianistique de 1916 dédié à différents mythes occidentaux, la *Sérénade de Don Juan* de Karol Szymanowski semble prendre pour énergie directrice la névrose même de son personnage. Alors que les pièces précédentes évoquent Shéhérazade et Tristan – l'érotisme étant partout de mise – *Don Juan* pervertit une cantilène à trois temps, lui imprimant la marque de plus en plus brûlante de sa pulsion : pulsion charnelle, certes, mais surtout appétit de vie irrépressible et dévorant à la racine du dérèglement libidinal. La partition témoigne de ce caractère incandescent : accélérations nerveuses, dérapages enivrés vers l'aigu, crescendos et hurlements harmoniques forment ici une grammaire du déséquilibre, de la pression intérieure sans autre exutoire que son propre épuisement.

Moins célèbre que Rachmaninov et Scriabine, ses contemporains et compatriotes, Medtner fit preuve sa vie durant de scepticisme face aux avant-gardes musicales. Exilé après la révolution russe aux États-Unis puis à Londres, il défendit une esthétique lyrique dans le prolongement des romantismes européens, non sans lui mêler les couleurs du folklore russe. Ses *Contes de fées*, disséminés sur l'ensemble de son catalogue, expriment ces aspects de l'œuvre ainsi qu'un caractère richement évocateur annoncé par le titre. Le climat des opus 34 n°2 et 35, n°4 plonge directement au cœur d'un univers puissamment narratif, l'écriture pianistique n'étant pas pour rien dans ce phénomène. Par son enracinement dans les canons de la virtuosité pianistique, la main gauche produisant une déferlante de notes rapides tandis que la droite énonce des accords emphatiques, le compositeur confère à ses pièces une aura d'urgence pathétique qui n'est pas sans évoquer la noblesse des scènes de contes. La forme elle-même des miniatures, modulée au gré de contrastes suggestifs, peut faire allusion aux péripéties – exils sylvestres, affrontements périlleux – qui rythment depuis toujours les scénarios collectifs de l'humanité.

Les récits fondateurs ayant partie liée avec le sacré, c'est tout naturellement que les *Deux légendes* de Liszt, tirées de la vie des saints, referment le programme de cette matinée. La période de composition, entre 1863 et 1865, succède à la mort de la fille du musicien, Blandine, et

précède immédiatement son entrée dans les ordres. Approchant du vieil âge et marqué par cette tragédie personnelle, Liszt s'ouvrait à une spiritualité proprement religieuse, après avoir embrassé, à l'instar d'autres artistes romantiques, une perception large de la transcendance. Le compositeur avait déjà dénoncé dans son œuvre la virtuosité extrême, qui l'avait consacré à ses débuts et qu'il rejetait désormais comme une vanité corrosive et un attribut du démon – *Méphisto-valse*, *Faust-symphonie*. Ici, la parfaite maîtrise pianistique est vouée à la description du surnaturel, les légendes de *Saint François d'Assise* prêchant aux oiseaux et de *Saint François de Paule marchant sur les eaux* convoquant des modes de jeu aussi variés que spectaculaires pour signifier ces manifestations miraculeuses de la grâce divine.

Luca Dupont-Spirio



SooJin ANJOU

*Prix Ricardo Viñes du Concours
International de Piano d'Orléans
2012*

SooJin Anjou est née à Séoul (Corée du Sud), et a grandi aux États-Unis à partir de l'âge de 10 ans. Dès l'âge de 11 ans, elle se produit avec de nombreux orchestres interprétant des œuvres telles que les concertos de Beethoven, Schumann et Prokofiev. Elle termine ses études à la Juilliard School de New-York en 2002, où

elle est la première diplômée en 109 ans d'existence de cette prestigieuse école - et à ce jour l'unique- à avoir été honorée de deux prix en même temps. Après obtention de son diplôme d'excellence, elle suit cours intensifs privés auprès de Ferenc Rados à Budapest. Elle choisit de se perfectionner à l'Universität der Künste à Berlin dans la classe de Klaus Hellwig où obtient son Konzertexam.

En tant que soliste, SooJin Anjou s'est produite notamment avec le Boston Symphony Orchestra (Symphony Hall, Boston, USA), et le

Juilliard orchestra (Lincoln Center, New York, USA). Elle a donné des récitals et des concerts de musique de chambre notamment au Gewandhaus de Leipzig (Salle Mendelssohn), au musée Liszt de Budapest et à l'Alice Tully Hall de New-York. De plus, elle est lauréate de concours internationaux de renom, tels que le Concours Schumann (Zwickau, Allemagne) ainsi que le Concours international de piano d'Orléans (France).

Depuis son enfance, SooJin Anjou a développé un vif intérêt pour la musique contemporaine. Par conséquent, elle donne de nombreuses créations d'œuvres solo ou de musique de chambre dès l'âge de 15 ans. En tant que membre du New Juilliard ensemble elle a joué en concert des œuvres de Valentin Silvestrov, Elena Kats-Chernin et David Del Tredici, parmi lesquelles plusieurs créations mondiales. Comme soliste de l'ensemble, elle a également interprété le 2ème concerto pour piano de Lee Hylas à l'Alice Tully Hall. En 2010, elle a fêté le bicentenaire de Schumann et Chopin avec de nouvelles œuvres de trois compositeurs contemporains, qu'elle a commandées en hommage aux deux grands maîtres du 19è siècle. En mai 2014, elle enregistre la première intégrale des œuvres pour piano de Morton Subotnick pour le label Mode - disque à paraître en 2015.

SooJin Anjou est une accompagnatrice de Lied convaincue et a été marquée par la rencontre avec Dietrich Fischer-Dieskau, auprès de qui elle a travaillé lors de masterclasses intensives. Elle est de plus une partenaire passionnée dans divers projets interdisciplinaires, notamment avec le théâtre. Ainsi elle a été directrice musicale de la première production en langue allemande de la pièce de théâtre « 33 variations » de Moises Kaufman, créée en 2010 au Renaissance Theater à Berlin. Actuellement, on peut la voir dans une tournée européenne avec la compagnie berlinoise Nico and the Navigators. Son répertoire vaste comprend plus de 30 concertos de pianos, de Bach à Bério, ainsi que l'œuvre complète de piano solo de Ravel et les 12 études transcendantales de F. Liszt. Elle a été filmée dans le documentaire « New-York, New-Yorkers », par Asashi TV, diffusé vastement en Asie et disponible depuis 2003 en DVD. SooJin Anjou vit actuellement à Berlin.

<http://www.soojinanjou.com/>

© Neda Navaee

PROCHAINE MATINEE DU PIANO :

Dimanche 14 juin 2015

10h45, Salle de l'Institut

KATHRIN ISABELLE KLEIN

6^e Concours international de piano junior *Brin d'herbe*

Epreuves du 23 au 25 avril 2015,
Concert final le dimanche 26 avril 2015 à 15h,
Salle de l'Institut, Orléans.



INFORMATIONS SUPPLEMENTAIRES :

ORLEANS CONCOURS INTERNATIONAL

TEL : 02.38.62.89.22

OCI.PIANO@WANADOO.FR / WWW.OCI-PIANO.COM



L'INSTITUT

S A L L E D E C O N C E R T
C O N S E R V A T O I R E À R A Y O N N E M E N T
D É P A R T E M E N T A L D E M U S I Q U E
D E D A N S E E T D E T H É Â T R E
À O R L É A N S

4 place Sainte-Croix 45000 Orléans
Tél. : 02 38 79 21 33



Conservatoire
Musique, Danse & Théâtre

 un établissement Mairie d'Orléans
www.orleans.fr